
**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

*Am nom
d'Hippocrate*

**MÉDECINS DÉPORTÉS
AU CAMP DE CONCENTRATION
DE NATZWEILER**

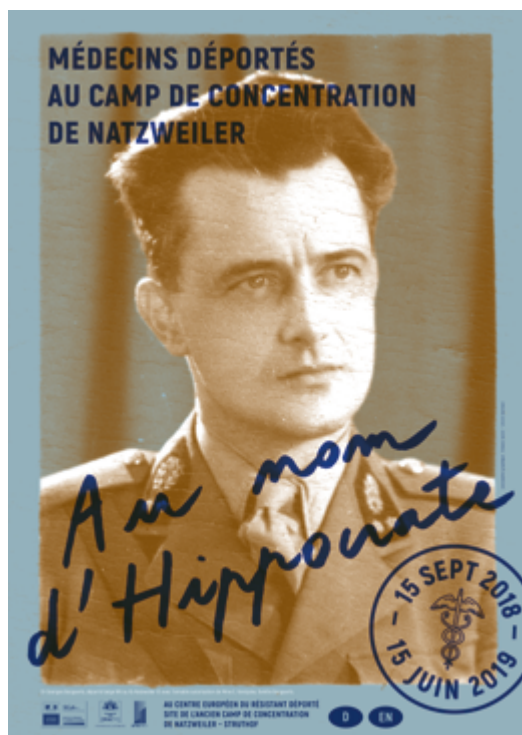


CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ
Site de l'ancien camp de concentration
de Natzweiler-Struthof
Route départementale 130
67130 NATZWILLER - 03.88.47.44.67

www.struthof.fr | [@natzweiler](https://www.facebook.com/natzweiler) | info@struthof.fr



INTRODUCTION



Entre 1933 et 1945, les nazis déportèrent de nombreux médecins pour des motifs politiques ou raciaux. Ces médecins ne formaient pas une catégorie de déportés à part, et n'étaient pas mieux ou moins bien traités que les autres détenus. Mais leur statut leur conférait parfois une place particulière dans les camps : les nazis pouvaient les utiliser comme auxiliaires dans leurs expériences, tandis que les déportés voyaient en eux un recours inespéré contre les maladies.

Alors que le sujet des médecins nazis qui ont oeuvré dans les camps est bien documenté, celui des médecins déportés est sous étudié. Pourtant, il pose des questions fondamentales : que peut faire un médecin dans un camp, confronté à des pathologies souvent violentes, mais lui-même affaibli et dépourvu de moyens ? Que signifie exercer la médecine dans un camp où la mort règne ? Soulager son prochain ? Faire acte de résistance ? Sauver sa peau grâce à son savoir ?

À travers l'exemple du camp de concentration de Natzweiler et de ses camps annexes, l'exposition apporte quelques pistes de réflexion fondées sur les archives et les témoignages, sans prétendre à l'exhaustivité sur un sujet complexe.

Elle sera présentée au Centre européen du résistant déporté du 15 septembre 2018 au 15 juin 2019.

HIPPOCRATE DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION



Camp annexe de Leonberg
© KZ-Gedenkstätte Leonberg



Plan du camp en 1942
© Musée du KL-Natzweiler-Struthof, collection CERD

Sans doute rédigé au IV^e siècle avant Jésus-Christ, le serment d'Hippocrate est prononcé par les médecins avant leur entrée en fonctions. Il énonce les bases de la déontologie médicale, fondée sur le respect de la personne humaine.

De 1941 à 1945, 96 médecins et 24 étudiants en médecine originaires de toute l'Europe furent déportés au camp de Natzweiler et dans ses camps annexes de part et d'autre du Rhin. Tous furent témoins et/ou victimes de la déshumanisation, des pathologies graves, de l'absence de soins.

Dans ce contexte extrême, respecter le serment d'Hippocrate fut pour eux un défi quotidien. Ceux qui le relevèrent bénéficièrent de la reconnaissance de leurs camarades de misère. L'exposition rend hommage à ces médecins de l'impossible, sans masquer pour autant les ambiguïtés qui animèrent certains d'entre eux.

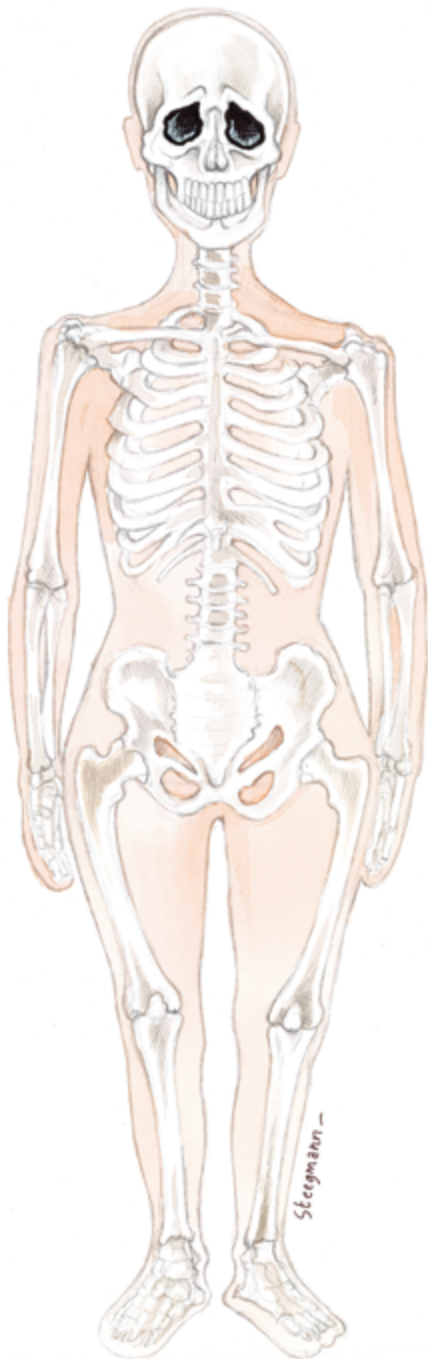


Carte du KL-Natzweiler et de ses camps annexes

● Camps évoqués dans l'exposition

MÉDECINS DE L'IMPOSSIBLE

En raison de leurs compétences particulières, les médecins déportés trouvent souvent à se faire employer au sein des infirmeries (*Revier*) du camp principal et des camps annexes. Là comme ailleurs, les moyens et le matériel sont notoirement insuffisants.



Edouard Stegmann © tous droits réservés



Dessin du *Revier*
par Jacques Barrau,
ancien déporté
du KL-Natzweiler
© Musée du KL-Natzweiler-
Struthof, collection CERD

Les pathologies, favorisées par l'affaiblissement des organismes, sont nombreuses et graves : tuberculose, typhus, dysenterie, gangrène viennent s'ajouter aux blessures et aux traumatismes psychologiques. Pour faire face, les médecins déportés doivent chaque jour inventer une médecine de la débrouille en recourant aux techniques ancestrales et aux produits naturels accessibles. Chaque guérison est une victoire scientifique tout autant qu'un miracle.

AU CŒUR DE L'EXPOSITION : LE PARCOURS INDIVIDUEL DE SEPT MÉDECINS DÉPORTÉS

L'exposition suit le parcours de sept médecins résistants déportés à Natzweiler : Georges Boogaerts, dont la photo sert d'affiche à l'exposition, Léon Boutbien, Fritz Lettow, Leif Poulsson, André Ragot, Robert Morel et Werner Vogl. Ils diffèrent par leur nationalité (trois Français, un Belge, deux Allemands, un Norvégien), par leur spécialité (généralistes, chirurgien, neurologue), mais aussi parfois par leurs réactions face à la situation sanitaire extrême qu'ils découvrent. Leur engagement continue souvent après la guerre. Ainsi, plusieurs d'entre eux seront témoins lors des procès contre les médecins nazis. D'autres se consacrent à l'étude des séquelles de la déportation.



Georges Boogaerts



Léon Boutbien



Fritz Lettow



Robert Morel



Leif Poulsson



André Ragot



Werner Vogl



Edouard Steegmann © tous droits réservés

zoom 1 – ILLUSTRATIONS ORIGINALES PAR EDOUARD STEEGMANN

Edouard Steegmann, illustrateur, a créé pour l'exposition huit dessins originaux qui permettent de compenser le manque de photographies d'archive. Son trait restitue de manière suggestive et expressive les scènes qui se sont déroulées à l'intérieur du camp.

UNE EXPOSITION TÉMOIGNAGE

Les témoignages des médecins et des autres déportés constituent le fil conducteur du parcours.

« Nous étions obligés de faire de la médecine moyenâgeuse.

Les malades inertes, semi comateux, exposés au soleil et aux coups - les *Kapos*, par pur sadisme frappaient sur les blessures - n'avaient pas la force d'écarter les mouches.

Elles festoyaient dans les plaies. La nuit, j'incisais avec un couteau de cuisine sans anesthésie. Je ramassais de trois à cinq verres d'asticots après l'opération. »

Léon Boutbien, déporté *NN* à Natzweiler et à Schomberg et Erzingen, camps annexes du KL-Na.

« Je fus atteint de dysenterie aiguë. C'est alors que le bon docteur Nivolle de Rennes me secourut en me donnant du charbon de bois qu'il chaparda non sans courage, tant le risque était grand, dans les braseros destinés à réchauffer nos gardiens. Faute de médicaments, nous n'avions que ce procédé dérisoire pour nous soigner et guérir en y ajoutant beaucoup de chance. »

Roger Monty, déporté à Kochem, camp annexe du KL-Natzweiler.

« Les services sanitaires étaient sous la direction d'un étudiant en médecine allemand, Nigmann. Hargneux, mauvais par nature, cette petite fripouille ignorait tout de la médecine. Il a indirectement sur la conscience la mort de nombreux camarades. Il envoyait au travail ceux dont la température ne dépassait pas sous l'aisselle 39 degrés. Il refusa tout net d'isoler les contagieux. »

Philippe Bent, déporté dans les camps annexes du Neckar.



zoom 2 – CONTREPOINT : LE REGARD D'ANGÉLIQUE BÈGUE, ARTISTE PEINTRE

En contrepoint de la présentation des médecins déportés, l'artiste peintre Angélique Bègue présente une œuvre originale consacrée aux expérimentations médicales perpétrées par les médecins nazis en violation du serment d'Hippocrate. Au cœur de son travail, une question : « les médecins d'aujourd'hui pourraient-ils être capables de se livrer à de telles exactions au nom du progrès de la science ? »



Pour représenter les médecins tortionnaires et les déportés réduits au rang de cobayes, elle utilise la technique ancienne de la tempera, peinture sur bois qui utilise l'œuf pour lier les pigments naturels et qui permet ainsi de superposer les couches de couleur.



Angélique Bègue © tous droits réservés

« Pour que le spectateur voit les choses dans leur réalité crue, je travaille de manière frontale et me concentre sur l'essentiel, sans fard ni détour ».

AU FIL DE L'EXPOSITION...

Commissariat d'exposition du Centre européen du résistant déporté

Le président du conseil scientifique du CERD,
Robert Steegmann, et tous les membres,
notamment Frédérique Neau-Dufour et Raphaël Toledano.

Assistés de Sandrine Garcia, René Chevrolet,
Thibaut Bourguignon et Arnaud Degrémont-Bernet.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Terrains Vagues – atelier graphique

TRADUCTION

Helen Schnelzauer-Sontag (anglais)

Barbara Hossenfelder (allemand)

CONTACT PRESSE

Audrey Studer

03.89.47.44.59

relations-publiques@struthof.fr

www.struthof.fr

Remerciements

- Emmanuelle Vandycke (petite-fille du Dr Boogaerts) et sa famille
- Olger Lettow, fils du Docteur Fritz Lettow
- Famille Boutbien
- Association des amis du Vieil Arles
- Claes Reksten, Comité norvégien de Natzweiler et Dachau
- Dorothe Roos, présidente du KZ-Gedenksätte Neckarelz et du VGKN
- Assemblée Nationale
- University of Adelaide Library
- Marc Boisson
- Sylvie Bretagnon, Musée grenoblois des sciences médicales
- Docteur Christophe Noll
- Professeur Jean-Marie Le Minor
- Ludovic Schlosser
- Jean-Michel Dart

Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, « *Konzentrationslager Natzweiler* », ouvre en mai 1941 au lieu-dit « le Struthof », en Alsace annexée.



Le KL Natzweiler 1941-1944
© Musée du Struthof. Marie Joseph Bopp

Les nazis décident d'installer un camp de concentration à cet endroit pour exploiter un filon de granite rose situé à proximité. Destiné à fournir au Reich une main-d'œuvre d'esclaves, il regroupe 80 % des prisonniers de guerre, des déportés politiques, raciaux (Juifs, Tsiganes), des résistants, mais aussi des déportés, des homosexuels et des Témoins de Jéhovah, venus de 31 pays différents. En dehors du site du Struthof, le camp de Natzweiler ouvre une cinquantaine de camps annexes, notamment en Allemagne. 52 000 déportés sont passés par ce camp et ses « *Kommandos* » entre 1941 et 1945. Plusieurs milliers sont morts. La plupart d'épuisement, de traitements inhumains ou de faim, d'autres à cause des expériences pseudo-médicales dont ils ont été victimes. Le camp servit aussi de lieu d'exécution de résistants.

Le Centre européen du résistant déporté ouvre le 3 novembre 2005 ses portes à quelques mètres de l'entrée de ce qui fut le KL-Natzweiler.

Il propose au public un rendez-vous avec l'Histoire. L'exposition permanente retrace la montée du fascisme et du nazisme en Europe, la mise en place du système concentrationnaire et, parallèlement, montre comment les résistances se levèrent et luttèrent pour défendre la démocratie et la liberté. Des bornes interactives fournissent des informations sur les 14 principaux camps de concentration installés en Europe par les nazis et incitent les visiteurs à emprunter des chemins de mémoire les conduisant au-delà des frontières françaises. Le Centre européen donne par ailleurs la parole aux résistants déportés à travers des films et des témoignages.

Ce haut lieu de la mémoire nationale s'inscrit dans le cadre des missions de transmission de la mémoire et de préservation du patrimoine historique des conflits contemporains confiées au ministère des Armées.

Au cœur de l'Europe, le Struthof devient ainsi un carrefour entre les générations, les pays et leurs histoires croisées.

**Le site du Struthof est ouvert 7 jours/ 7 jours,
Y compris pendant les vacances**

**1^{ER} MARS / 15 AVRIL
ET 16 OCTOBRE/ 23 DÉCEMBRE – de 9h à 17h**

Chambre à gaz – de 14h à 16h.

Les horaires sont susceptibles d'être modifiés

16 AVRIL/ 15 OCTOBRE – de 9h à 18h30

Chambre à gaz – 10h à 12h45, et 14h à 17h

Les horaires sont susceptibles d'être modifiés

Dernières entrées une heure avant la fermeture

**FERMETURE ANNUELLE
de Noël à fin février**

**Se renseigner avant votre visite
au 03 88 47 44 67**

www.struthof.fr